

Comment vivre l'arrêt de la croissance économique ?

« Croissance économique : bientôt le retour ! » « Imposons une nouvelle croissance ! » « La croissance, nous irons la chercher avec les dents ! » Dans les médias, l'affaire semble entendue : sans croissance, point de salut ! Et nos responsables politiques de sabrer le champagne lorsque enfin l'INSEE annonce que l'année 2015 s'est conclue sur une augmentation du PIB de... 1,1%. Sourires gênés des économistes qui savent qu'en dessous de 2% les effets sur le chômage sont quasi nuls, voire négatifs. Au-delà des microscopiques variations trimestrielles commentées en long et en large par les journalistes et les ministres des Finances, l'analyse des taux de croissance sur les moyen et long termes devrait nous rendre modestes. L'économiste Pierre Larrouturnou aime ainsi présenter une courbe édifiante, celle du taux de croissance moyen depuis les années 1960, lequel baisse avec une belle régularité (selon l'INSEE, 5,7% sur les années 1960-1969, 3,7% sur 1970-1979, 2,4% sur la période suivante, etc...). Certains en ont d'ailleurs pris leur parti. Pour eux, la croissance, c'est fini. La nature, l'esprit humain et les caisses d'assurance chômage ayant horreur du vide, il s'agit de trouver autre chose. Place, donc, à l'imagination. On ne compte plus les livres qui s'essayent à ouvrir de nouvelles voies. Avec, parfois, quelques relais puissants. Ainsi, le Pape François, dans sa dernière encyclique « Laudato si » : « L'heure est venue d'accepter une certaine décroissance dans quelques parties du monde, mettant à disposition des ressources pour une saine croissance en d'autres parties ». C'est aujourd'hui la conviction de Daniel Cohen, professeur à l'école normale supérieure et à l'université Paris-I-Panthéon-Sorbonne. Cet économiste, qui aime se présenter comme « pragmatique », fait désormais valoir que l'humanité est confrontée au défi de la finitude et privée de l'espoir d'une croissance soutenue.

Interviewé par l'hebdomadaire « La Vie », l'économiste Jean Gadrey, auteur d'Adieu à la croissance » propose les contours d'une société post-croissance.

« Il faut passer de la productivité à la qualité »

La Vie : Est-il réaliste d'affirmer qu'il faut dire adieu à la croissance économique ?



Jean Gadrey : Elle s'accompagne de destructions telles qu'elle menace notre survie. Quand les politiques ou les économistes parlent de croissance, ils ont en tête la hausse du PIB. Or, cet outil est un mauvais indicateur de richesse car il ne tient aucun compte des grands enjeux humains, sociaux et écologiques. Le PIB mondial a doublé en 12 ans entre 1998 et 2010. Les émissions de CO² sont parallèles à cette croissance exponentielle. Et que dire de l'effondrement de la biodiversité ou de l'explosion des pollutions en tout genre ?

Aux Etats-Unis, pays où le PIB est le plus élevé, la violence et le mal-être social atteignent, eux aussi, des niveaux record.

Quels seraient les contours d'une société post-croissance ?

J.G. Je retiens trois termes : prendre soin, donner la priorité aux biens communs, instaurer la sobriété matérielle. Prendre soin du lien social, de la nature, des objets que l'on répare et qu'on recycle : voilà qui pourrait aider à inverser le cours des choses. A fortiori, si le désir de développer les biens communs sociaux (comme, par exemple, l'égalité entre les hommes et les femmes ou la vie citoyenne) l'emporte sur le repli sur soi et la frénésie de consommation. Enfin, il faut encourager par tous les moyens la sobriété matérielle, individuelle ou collective. Une sobriété heureuse, j'entends, synonyme non pas de frustration mais de réorientation de nos désirs vers une vie sociale plus riche, plus solidaire.

Beaucoup arguent que nos sociétés ne pourront pas se réformer à temps, parce qu'elles sont « droguées » à la croissance...

J.G. Moi, j'y crois. L'improbable surgit parfois dans l'Histoire là où on ne l'attend pas. Tout le travail consiste à favoriser sa survenue en multipliant les innovations performantes et « transformatives », notamment dans notre rapport à la nature. Contrairement à ce que l'on pense généralement, la substitution d'une économie de post-croissance à l'économie « productiviste-croissanciste » actuelle ne serait pas synonyme d'une flambée du chômage. Pour produire moins mais mieux, plus sain, avec le souci de relocaliser l'économie, comme l'implique le développement de l'agriculture paysanne bio, il faut beaucoup de main-d'œuvre. L'orientation générale étant de passer des gains de productivité aux gains de qualité.

Extraits de « La Vie » - février 2016